

Suivez le guide : Le lièvre perd du terrain



Malgré une très forte reproduction, le lièvre perd du terrain. Qui est le coupable ?

Le lièvre s'est établi en Europe grâce à l'homme. Venu des steppes d'Asie, il a suivi les défricheurs des premiers agriculteurs. Il est l'animal des terrains découverts et cultivés. Son pouvoir de reproduction est très fort et fait du lièvre comme du lapin, le symbole de la fertilité. Malgré cela, la population des lièvres est actuellement en forte diminution dans toute l'Europe.

Ce ne sont pas ses nombreux prédateurs qui en sont responsables car les renards, martres, buses et corneilles ne s'attaquent qu'aux petits et aux faibles. Ils ne prélèvent que 10 à 15 % des lièvres chaque année. Un renard n'a d'ailleurs aucune chance d'attraper un lièvre qui s'enfuit à 60 km/h.

Les ennemis naturels du lièvre sont plutôt de minuscules prédateurs : les microbes. Le lièvre est en effet sensible à bien des maladies. De nombreux petits meurent d'infection du système digestif, d'autres trop faibles ne passent pas l'hiver. Enfin, les automobiles, les machines agricoles en tuent de grandes quantités. Les pesticides ou herbicides les empoisonnent. (...)

Les lièvres sont sédentaires. Ils se déplacent cependant beaucoup sur un petit territoire de 1 à 2 kilomètres de rayon. Les petits s'établissent à quelques kilomètres de leur lieu de naissance et rares sont ceux qui parcourent de plus longues distances. C'est aux frontières de ces territoires qu'ont lieu les contacts, les joutes amoureuses. Les mâles concurrents s'affrontent, dressés l'un contre l'autre dans un combat de boxe spectaculaire. (...)

Chaque lièvre est fidèle à son domaine agricole formé de bosquets, haies et buissons, de friches et prairies et de cultures diversifiées qui lui assurent abri et nourriture toute l'année. Il établit ses gîtes dans un creux du sol ou une touffe de hautes herbes, à découvert ou sous un buisson et l'hiver, dans la neige. Il peut alors se laisser recouvrir de neige fraîche, surveillant les alentours par un petit orifice, et prêt à bondir en cas de danger. (...)

Dans l'ensemble des causes naturelles et humaines de mortalité des lièvres, la chasse apparaît comme secondaire. La preuve : souvent on ne tire même pas autant de lièvres qu'on en relâche à partir d'élevages. (...)

Il n'y a donc pas une seule cause de la diminution des lièvres en Europe mais un ensemble. Il ne s'agit pas de chercher le coupable. Il est par contre urgent et indispensable de vivre en meilleure harmonie avec la nature. Cela est valable pour chacun d'entre nous, paysan, chasseur, promeneur, politicien et promoteur.

P.R.